FRC 4.33502
33502
Case FRC 26107

VICTOR-AMEDÉ ROI DE SARDAIGNE,

A

LOUIS SEIZE,

RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ FRANÇAISE.

MONSIEUR, MON FRERE.

ILS ſont paſſés ces temps d'ignorance, où la couronne nous mettoit au-deſſus de toutes leçons, où les

THE NEWBERRY LIBRARY

Potentats, entourés de flatteurs, n'entendoient jamais la vérité : il eſt paſſé le règne du Deſpotiſme ; la raiſon a frappé l'oreille d'un Roi ; la Philoſophie a éclairé un Peuple de héros, & les eſclaves décorés qui faiſoient métier de tromper leur maître, sont en fuite.

Tel eſt votre ouvrage, monſieur, mon frère ; & c'eſt le plus jeune des Rois de l'Europe qui donne cette ſublime leçon à l'Univers étonné. Quel eſt aujourd'hui le ſouverain qui, à votre exemple, ne préférera le titre d'homme à la pourpre.

Vous êtes le premier Citoyen de votre Royaume ; votre honorable cocarde ne diffère pas de celle de tous vos ſujets, et vos vertus, votre ſageſſe, & le noble deſir que vous montrez de faire le bien, vous aſſeoient plus ſolidement que jamais ſur un trône héréditaire que vos prédéceſſeurs faiſoient ſoutenir par cent mille hommes armés, & que plus de vertus encore vous aſſurent.

On parloit jadis du faſte de votre Cour ; on venoit des quatre parties du monde prendre chez elle des leçons de luxe, de politeſſe & de *politique*. Aujourd'hui, on s'empreſſera de venir admirer les vertus d'un bon Roi. Les courtiſans écraſoient par leur prodigalité l'honnête étranger qui s'y préſentoient ; ſouvent celui-ci étoit assez dupe pour ſe ruiner en les imitant. & *tout celà étoit admirable*. Aujourd'hui les courtiſans, à l'envi, feront aſſaut de vertus, les anciens Tournois ſeront remplacés par des combats de généroſité, & l'Etranger brillera par ſes efforts pour ſurpaſſer de ſi beaux modèles.

La Grèce n'avoit que ſept ſages, vous en avez réuni deux mille près de vous. Il falloit jadis un ſiècle pour opérer une rêvolution : vous voulez, vos ſages deſirent, en un moment la France eſt changée ; & vous êtes le premier Roi qui ayez l'avantage de commander à un peuple libre.

Licurgue travailla dix ans à la for-

mation d'un code de Loix, toutes les lumières réunies autour de vous, vous feront vaincre les difficultés de ce travail aride : on ne parlera bien-tôt plus du *Code Frédéric* : Le *Code Bourbon* éclairera seul l'Univers.

Louis-Seize, *Reſtaurateur de la liberté*, pouvoit ſeul faire oublier un Roi dont la force & les vertus guerrières ſurpaſſoient encore la ſageſſe. Frédéric ; gouverna, le ſceptre de Fer à la main : il rendit heureux quelques eſclaves, & fit périr des millions d'hommes. Vous avez rendu la liberté à l'Amérique ; vous avés obtenu la paix maritime, en abaiſſant l'orgueil de voiſins ambitieux qui n'en vouloient peut-être à vos ſujets que parce qu'ils rougiſſoient pour eux, des fers dont les avoient chargés vos prédéceſſeurs, vous venez de mériter une couronne civique : que peut-il manquer à votre gloire ? Oui, Monſieur mon frère, j'en ſuis fâché pour nous tous, mais le préſent ni le paſſé ne fourniſſent perſonne qui puiſſe ſoutenir avec vous le parallèle.

Cependant il manque encore dans vos Etats un établiſſement eſſentiel ; nos Cours ſont infectées des rebuts de la vôtre, nous devons craindre que le mauvais exemple, les conſeils pernicieux ne corrompent les ſujets qui nous approchent ; & le rang des perſonnes nous en impoſe pour les renvoyer. La Philoſophie *ultramontaine* eſt encore au berceau. Ce n'eſt qu'en correſpondant avec vous, que nous pourrons nous éclairer. En attendant, nous déſirerions que vous rappellaſſiez tous vos transfuges, que vous leur abandonnaſſiez une île, dans laquelle vous pourvoiriez à leur ſubſiſtance ; *ſans qu'aucune femme pût s'y introduire* : l'avantage & le bonheur, doivent réſulter de l'anéantiſſement de pareilles Eſpèces. Cette vérité ſenſible ſera appréciée par tous les Rois prêts à marcher ſur vos traces : ils s'empreſſeront de ſeconder, à cet égard, les vues ſages qui vous dirigent avec tant de gloire.

Nous avons à Turin le Prince de L... le Comte d'A... l'Abbé de V...

& quelques autres, ils ont reçu ici l'accueil le plus humiliant : on m'assure même que leur seul vue cause la fermentation la plus désagréable & la plus nuisible au bon ordre. Malgré toutes mes bontés, je ne peux les plaindre ; jugez vous-même si je dois les protéger ouvertement : l'estime de nos sujets nous est aussi essentielle que leur amour, accorder à des proscrits une protection qu'ils ne méritent pas, ce seroit presque participer, aux causes de leur bannissement. Je n'ai trouvé, en attendant votre réponse, qu'un moyen, pour les soustraire à l'indignation qu'ils excitent : c'est de les engager à aller se cacher dans les masures qui couronnent le Mont-Cénis. L'aridité du sol, la misère qui règne malgré mes soins, le peu de monde qu'ils verront dans ce désert, leur rappelleront la position funeste où ils vouloient réduire la France, si leurs projets infernaux eussent réussi.

Je vous félicite de nouveau de gouverner en *Roi-citoyen* le plus beau Royaume de l'Europe & le plus célè-

bre à jamais par la noble énergie du Peuple qui l'habite.

Nous prions Dieu, Monſieur mon frère, qu'il couronne tous vos ſages projets pour le bien, & qu'il vous ait en ſa Sainte Garde.

De l'Imprimerie de P. de Lormel rue du Foin Saint-Jacques.

Aux dépens de la société littéraire patriotique.

Et ſe vend rue du Sépulcre, N°. 15. à l'Entreſol.